

Le jediisme

Érik Giguère, agent de recherche au CROIR

Décembre 2019

Qui ne connaît pas le célèbre dicton : « La réalité dépasse la fiction » ? Irait-on jusqu'à dire que la fiction donne sens à la réalité ? Par l'une ou l'autre de ces questions, nous pouvons sans doute aborder le jediisme, cette nouvelle religion venant du nom « Jedi » et inspirée des films *La Guerre des étoiles (Star Wars)*. En effet, ce qui au départ semblait relever de la blague et de la provocation finit par prendre de l'ampleur et on vit se constituer quelques groupes jedi. Nous verrons ici quelles étapes ont été franchies pour en arriver au jediisme d'aujourd'hui dont nous esquisserons le portrait. Nous verrons ensuite quelles sont les croyances mises de l'avant et quelles pratiques caractérisent les membres du mouvement.

Bien que fondé en 1996, le Temple de l'Ordre Jedi resta pratiquement inconnu jusqu'en 2001. C'est alors que, dans divers pays, essentiellement anglophones, dont le Royaume-Uni et le Pays de Galles, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Écosse et le Canada, une vaste campagne, via des courriels anonymes, fut menée par un groupe incitant les gens à inscrire « Jedi » à la question leur demandant leur religion sur leur formulaire de recensement. Les raisons évoquées au départ soulignaient le fait qu'il s'agissait de marquer, de façon humoristique, son opposition au recensement et à la religion dans son ensemble ou de protester contre le gouvernement. On supposait même que l'État devrait reconnaître comme religion ce nouveau mouvement si suffisamment de gens écrivaient en faire partie. En réalité, cette nouvelle « religion » fut plutôt classée dans la catégorie « religion non définie », ce qui provoqua le mécontentement d'autres individus résolument attachés à la sécularisation et pour qui les gouvernements ne devraient pas aider quelque groupe religieux. Or, en s'inscrivant comme « religieux », les Jediistes accapareraient une partie du budget de l'État à des fins religieuses. La « Fondation athée d'Australie », en 2016, se montra particulièrement active pour tenter d'empêcher les gens d'inscrire le jediisme comme leur religion. Elle mettait de l'avant le fait que les déclarations pour la religion jedi

donnaient l'impression que les Australiens étaient plus religieux qu'ils ne l'étaient en réalité. D'autres athées considèrent qu'en s'identifiant comme groupe religieux, les jeddiistes répètent les mêmes erreurs que les autres Églises déjà constituées. Les résultats de ces recensements, à commencer par ceux de 2001, montrèrent néanmoins la présence de ce nouveau groupe : 0,7 % des gens au Royaume-Uni et au Pays de Galles, 0,37 % des sondés en Australie, 1,5 % des personnes en Nouvelle-Zélande (0,43 % en 2011), 0,277 7 % des habitants de l'Écosse et 21 000 Canadiens, nombre qui chuta à 9000 en 2011. Dès lors se trouvèrent des citoyens qui remirent en doute le bien-fondé d'une telle « religion », s'apparentant davantage à l'ironie et à la blague qu'à une véritable organisation religieuse. La réplique ne se fit cependant pas attendre, certaines gens affirmant vivre leur « religion » de façon réelle et sérieuse.

Une certaine expansion géographique se fit à ce moment-là, en particulier vers les États-Unis d'où les fameux films ont leur origine. Cette influence d'Hollywood se révèle d'ailleurs extrêmement forte à travers le monde. Les personnages fictifs de certains films deviennent même des modèles moraux, notamment le célèbre « Jedi », ce guerrier et gardien de la paix maîtrisant la Force et maniant avec brio le sabre laser. C'est ainsi qu'en 2007, le jediisme devint un mouvement. Aujourd'hui, au pays de l'oncle Sam, il y aurait trois temples jedi enregistrés et un au Royaume-Uni, mais les réunions y seraient peu fréquentes. L'essentiel des activités et des communications se retrouve donc sur le web, en particulier via les réseaux sociaux. Il est ainsi difficile de déterminer le nombre de membres à travers le monde et de savoir lesquels sont vraiment sérieux dans leur démarche. On avance néanmoins le nombre de 500 000 personnes à partir des différents recensements¹, dont 176 632 en Angleterre et au Pays de Galles en 2011². L'ordre jedi du Québec ne compte pour sa part qu'un organisateur et 59 « J'aime » sur Facebook. Un autre groupe se trouve en France : l'Ordre Jedi de Metz. Il y aurait 15 900 personnes d'inscrites, dont 200 à 1000 seraient actives au cours d'une année. Aux États-Unis, depuis le 29 octobre 2015, le Temple en question est reconnu par le gouvernement comme organisme de bienfaisance

¹ Hollyhock, « La religion jedi commence à poser problème en Australie », posté le 2 août 2016 dans *Insolite*, [hiteck.fr/actualite/religion-jedi-en-australie-probleme_10208], (consulté le 18 novembre 2019).

² Alvaro Garcia Ruiz, traduit par Anaïs De Vita, « Religion Jedi : les dindons de la force », 26 juillet 2017, [cafababel.com/fr/article/religion-jedi-les -dindons de-la-force.5ae00bd8f723b35a145e7fce/], (consulté le 18 novembre 2019).

au même titre que toute religion. L'*Internal Revenue Service*, qui octroie ce titre à diverses entités, ne juge toutefois pas le bien-fondé des croyances, quelles qu'elles soient. Au Royaume-Uni, en revanche, le 16 décembre 2016, la *Charity Commission for England and Wales* rejette la demande du Temple d'être reconnu comme religion, la foi des adeptes ne répondant pas aux normes « mesurables » du gouvernement, en particulier en raison du caractère sacré, spirituel et cultuel jugé insuffisant dans le mouvement. Au Canada, à ce jour, aucune requête n'aurait été adressée au gouvernement en ce sens.

Outre ce Temple, il existe, depuis 2019, l'Église Jedi dirigée par Daniel Morgan Jones. Celui-ci s'est dissocié du Temple pour mettre l'accent sur la spiritualité, en particulier la méditation de « pleine conscience » (*mindfulness*) et les arts martiaux. Un site Internet en anglais : www.jedichurch.org présente le mouvement en détails, y compris sa philosophie et ses idées principales. Dans l'organisation, il y a dix-huit rôles bien définis et occupés par différents individus dont un chargé des relations publiques, un autre du développement web, un responsable de la méditation, un des arts martiaux, un expert en parapsychologie, un répondant aux événements paranormaux et un spécialiste de l'« effet Mozart ». À part les compétences de chacun et le fait que les candidats adhèrent à l'Église Jedi, aucun préalable n'est nécessaire pour accéder à ces postes. Par exemple, il n'y a pas de clergé comme dans l'Église catholique. Néanmoins, dans le mouvement, en général, on reconnaît une structure à cinq niveaux. Au sommet se trouve le grand maître. On a ensuite les maîtres, puis les chevaliers, les apprentis (*padawans*) et les novices. Cette hiérarchie doit être respectée par l'ensemble des adeptes. Jones, pour sa part, considère l'Église du Jedi comme un mouvement philosophique et spirituel prônant notamment la vérité, l'honnêteté et la tolérance. Il incomberait aux membres de déterminer si, pour eux, il s'agit d'une religion. Pour certains, il y aurait la possibilité de rester dans sa religion, notamment catholique, tout en faisant partie du mouvement jedi. En revanche, d'autres catholiques ne voient pas d'un bon œil le jediisme et identifient des positions irréconciliables entre les deux « religions ». À l'opposé, certains athées croient qu'ils peuvent être jediistes et conserver leur incroyance. Outre cette Église et l'Ordre du Temple Jedi, il existe l'Église du grand maître Tutu, plus secrète que les deux autres. Les membres se réunissent en particulier pour jouer au sabre laser et certaines références au culte celtique, notamment aux druides, seraient faites.

Le jediisme se présente comme une religion sans dieu, non organisée et basée sur les enseignements du Jedi dont les adeptes reconnaissent l'inexistence historique. Ils croient néanmoins que cette fiction peut nourrir la vie spirituelle. De plus, comme l'auteur de *La Guerre des étoiles* lui-même, Georges Lucas, s'est inspiré de ces courants pour l'écriture de ses films, le jediisme puise au taoïsme, au bouddhisme, au confucianisme, au manichéisme, au zoroastrisme et aux travaux d'Alan Wilson Watts (1915-1973) et de Joseph Campbell (1904-1987). Le jediisme serait ainsi un amalgame d'éléments préexistants aux fameux films et de concepts empruntés à la saga. Quant à Watts, il est l'un des instigateurs de la contre-culture américaine. On lui doit notamment des études comparatives des religions. Campbell, pour sa part, développe entre autres le concept du monomythe, ce schéma qui serait commun à tous les mythes. Ceux-ci seraient des métaphores pour expliquer des vérités universelles. Ses ouvrages servent par ailleurs d'outils pour les scénaristes, dont Lucas. Quant au concept clé du jediisme, il s'agit de la Force, cette entité métaphysique mystérieuse et impersonnelle qui se révèle une alliée sur le chemin de l'existence, ce qui n'annihile pas la nécessité de se servir de ses talents et capacités. Il y aurait en elle trois entités : la Force personnelle, la Force de vie et la Force unificatrice. Tout proviendrait de cette Force, tout existerait par elle et tout y retournerait. Cette conception s'apparente d'ailleurs au dieu cosmique du panthéisme. Le fait d'adhérer à cette idée entraînerait les membres à prôner l'écoute de la nature, l'accomplissement de soi et la recherche de la paix.

Le jediisme préconise par ailleurs le respect du Code jedi présent dans les films. Il se résume ainsi sous forme de mantra : « Il n'y a pas d'émotion, il y a la paix. Il n'y a pas d'ignorance, il y a la connaissance. Il n'y a pas de passion, il y a la sérénité. Il n'y a pas de chaos, il y a l'harmonie. Il n'y a pas la mort, il y a la Force³. » Certains membres y adhéreraient sérieusement, mais d'autres se montreraient plutôt ironiques quant à ce Code. Il y aurait de plus deux écoles au sujet de cette voie tracée par le Jedi. D'une part, certains y voient une véritable religion avec des croyances, en particulier l'omniprésence de la Force. D'autre part, le jediisme qualifié de réaliste se veut plutôt une manière de vivre favorisant le progrès personnel via la méditation et les arts martiaux. Toujours, cependant,

³ [starwars.fandom.com/fr/wiki/Code-jedi], (consulté le 18 novembre 2019).

le respect de la vie sous toutes ses formes et la tolérance seraient à cultiver. Par ailleurs, un des buts majeurs du mouvement est de vaincre la peur et de ne pas se laisser aller à la colère. Cette dernière entraînerait la haine qui provoquerait la souffrance. Tout cela représente le côté obscur de la Force qui doit être évité à tout prix. C'est plutôt le côté lumineux de la Force qui doit être recherché. Il s'agit de la partie positive de ce pouvoir métaphysique omniprésent. Le personnage du Jedi, dans ce contexte, acquiert un statut spirituel et moral, à mi-chemin entre le bouddhisme et le samouraï. Il devient un modèle chassant l'obscurité, apportant l'ordre et la paix. Des aspects spirituels, présents dans des arts martiaux, notamment l'idée que nous faisons partie d'un grand Tout et que nous devons maîtriser la force, se trouvent aussi intégrés aux croyances jediistes.

En ce qui a trait aux diverses pratiques, elles sont assurément peu organisées et un certain flou les entoure. Ce sur quoi les ordres doivent se fier, c'est ce qu'on appelle la Boussole du Jedi, qui constitue la base la Voie Jedi. Ally Thompson, administratrice d'une Église jedi américaine, l'explique ainsi : « Certains ordres peuvent être plus laxistes sur l'art physique alors que d'autres demandent un programme d'entraînement poussé. [...] Même chose pour la méditation : tu peux exiger plus d'arts spirituels que la méditation, mais si tu ne la pratiques pas un minimum, tu n'es pas un jedi. En somme, on peut ajouter des règles à la Boussole du jedi, mais on ne peut en enlever⁴. » Deux pratiques ressortent ici : les arts martiaux et la méditation. Les premiers sont pratiqués selon différentes modalités, dont le taekwondo, le judo, le tai-chi et le dulon (combat au sabre laser) et avec plus ou moins d'intensité selon les groupes et les individus. Par exemple, via le compte Facebook du site de l'Ordre jedi du Québec, on fait la promotion de l'école d'arts martiaux *Gunjin Ryu* située à Longueuil. On y pratique les combats au sabre et au sabre laser. Quant à la méditation, plusieurs voies sont aussi empruntées, notamment le reiki, le yoga et la « pleine conscience ». Ce serait une façon privilégiée de communiquer avec la Force qui, toutefois, ne demanderait aucune prière ni contemplation ni adoration. Ainsi, il n'existe pas de rituel ou de liturgie qui permettrait de rendre un culte à cette entité impersonnelle. La méditation proposée a par ailleurs comme buts le contrôle de soi, quant aux sentiments, aux émotions

⁴ Mathieu Stricot, « La Voie Jedi, une nouvelle religion? », *Le Monde des religions*, 23 février 2015, [lemondedesreligions.fr/actualite/la-voie-jedi-une-nouvelle-religion-23-02-2015-4577_118.php], (consulté le 21 novembre 2019).

et aux passions. Elle permettrait aussi de combattre la haine, la colère et la souffrance. L'Église Jedi propose en outre des cours via son site Internet. Ceux-ci portent notamment sur la relaxation, le bien-être et la créativité. Les deux premiers sont gratuits, mais les autres, payants. Jones a de plus écrit un livre : *Become the Force : 9 lessons on How to live as a Jediist Master*.

Pour marquer certaines étapes de la vie : début de couple et mort, le mouvement est doté par ailleurs de célébrations plus définies. On procède ainsi, outre les bénédictions accordées à des gens qui en ressentent le besoin à un moment donné de leur vie, à des mariages et à des funérailles selon l'esprit de leur philosophie. Le 25 mai, date de la sortie du premier film de la saga en 1977, on célèbre en outre la Journée internationale des Jedi. C'est surtout lors de ces moments que les membres se déguisent en personnages de *La Guerre des étoiles*. En autre temps, la plupart des adeptes adoptent des tenues plus conventionnelles. Il reste que, dans la population générale, les Jediistes font figure d'excentriques. En demandant par exemple à l'ONU de changer la Journée internationale de la tolérance en Journée interstellaire de la tolérance, des membres continuent de projeter cette image.

Partir d'une œuvre de fiction pour créer un mouvement, sinon religieux, du moins philosophique et spirituel, semble relativement nouveau, les religions traditionnelles se constituant plutôt à partir d'une révélation supérieure à l'humain. Ce phénomène démontre bien tout le rayonnement du cinéma américain. Le jediisme reflète en outre la tendance moderne au syncrétisme, c'est-à-dire le fait d'emprunter certains éléments à diverses religions ou philosophies pour se fabriquer ce qu'on appelle une religion à la carte. Même au sein des Jediistes, diverses tendances se dessinent, certains individus misant davantage sur un aspect comme les arts martiaux, d'autres sur un élément comme la méditation et ce, avec toutes les variantes possibles. Ce qui demeure toutefois commun aux mouvements jedi, c'est le concept de la Force mais, encore là, tous n'y croient pas nécessairement avec la même intensité et celle-ci n'imprènerait pas nécessairement la vie de chacun. L'ironie des recensements du début de XXI^e siècle a-t-elle vraiment disparu ?